THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1323



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



Torture.
Opera 3. actes
par C. Beaumarchais
1787.

TARARE,

OPÉRA EN CINQ ACTES,

AVEC UN PROLOGUE;

Représenté, pour la premiere fois, sur le Théâtre de L'ACADÉMIE-ROYALE DE MUSIQUE, le vendredi 8 Juin 1787.

Paroles de M. CARON DE BEAUMARCHAIS.
Musique de M. SALLIÉRI, Maître de Musique de S. M. Impériale.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



A PARIS,

De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, Imprimeur de l'Académie-Royale de Musique, rue du Foin Saint-Jacques, à l'Image Sainte Genevieve.

M. DCC. LXXXVII.
Avec Approbation et Privilege du Roi.

PROLOGUE.

DE

TARARE.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LE GENIE *de la réproduction des êtres, ou* LA NATURE. Mlle. Joinville.

LE GENIE DU FEU, *qui préside au soleil, Amant de la nature.* M. Chardini.

L'OMBRE D'ATAR, *Roi d'Ormus.* M. Chéron.

L'OMBRE DE TARARE, *Soldat.* M. Lainez.

L'OMBRE D'ALTAMORT, *Général d'Armée.* M. Chateaufort.

L'OMBRE D'ARTHENÉE, *Grand-Prêtre de Brama.* M. Adrien.

L'OMBRE D'ASTASIE, *Femme de Tarare.* Mlle. Maillard.

L'OMBRE DE SPINETTE, *Esclave du serrail.* Mlle. Gavaudan, c.

L'OMBRE DE CALPIGI. M. Rousseau.

UNE OMBRE *femelle.* Mlle. Gavaudan, l.

FOULE D'OMBRES *des deux sexes, composée de tout ce qui paraîtra dans la Piece.*

A MONSIEUR

SALLIERI.

MON AMI,

JE vous dédie mon Ouvrage, parce qu'il est devenu le vôtre. Je n'avais fait que l'enfanter ; vous l'avez élevé jusqu'à la hauteur du Théatre.

Mon plus grand mérite en ceci, est d'avoir deviné l'Opéra de *Tarare* dans *les Danaïdes* et *les Horaces*, malgré la prévention qui nuisit à ce dernier, lequel est un fort bel Ouvrage, mais un peu sévère pour Paris.

Vous m'avez aidé mon ami, à donner aux Fran-

çais une idée du Spectacle des Grecs ; tel que je l'ai toujours conçu : si notre Ouvrage a du succès, je vous le devrai presqu'entier ; et quand votre modestie vous fait dire par-tout, que vous n'êtes que mon Musicien, je m'honore moi d'être votre Poëte, votre Serviteur et votre ami.

CARON DE BEAUMARCHAIS.

PROLOGUE
DE TARARE.

SCENE PREMIERE.

LA NATURE ET LES VENTS *déchaînés.*

L'OUVERTURE fait entendre un bruit violent dans les airs, un choc terrible de tous les Elémens. La toile en se levant, ne montre que des nuages qui roulent, se déchirent, et laissent voir les Vents déchaînés; ils forment, en tourbillonnant, des Danses de la plus violente agitation.

LA NATURE *s'avance au milieu d'eux, une baguette à la main, ornée de tous les attributs qui la caractérisent, et leur dit impérieusement:*

C'EST assez troubler l'Univers;
Vents furieux, cessez d'agiter l'air et l'onde.
C'est assez, reprenez vos fers;
Que le seul zéphir règne au monde.

L'OUVERTURE, le bruit et le mouvement continuent.

CHŒUR DES VENTS *déchaînés.*

Ne tourmentons plus l'univers:
Cessons d'agiter l'air et l'onde.
Malheureux! reprenons nos fers;
L'heureux Zéphir seul règne au monde.

(*Ils se précipitent dans les nuages inférieurs. Le Zéphir s'élève dans les airs. L'ouverture et le bruit*

s'appaisent par degré ; les nuages se dissipent ; tout devient harmonieux et calme. On voit une campagne superbe, et le Génie du Feu descend dans un nuage brillant du côté de l'orient.)

SCENE II.

LE GENIE DU FEU, LA NATURE.

LE GENIE DU FEU.

De l'orbe éclatant du soleil,
Admirant des cieux la structure,
Je vous ai vu, belle Nature,
Disposer sur la terre un superbe appareil.

LA NATURE.

Génie ardent de la sphère enflammée,
Par qui la mienne est animée,
A mes travaux donnez quelques momens.
Des générations passées,
Dans l'immensité dispersées,
Je rassemble les élémens,
Pour en former une race prochaine
De la risible espece humaine,
Aux dépends des êtres vivans.

LE GENIE DU FEU.

Ce pouvoir absolu que vous avez sur elle,
L'exercez-vous aussi sur les individus ?

LA NATURE.

Oui, si je descendais à quelques soins perdus !
Mais, pour moi, qu'est une parcelle,
A travers ces foules d'humains,
Que je répands à pleines mains
Sur cette terre, pour y naître,
Briller un instant, disparaître.
Laissant à des hommes nouveaux,
Pressés comme eux dans la carrière,
De main en main, les courts flambeaux
De leur existence éphémère ?

LE GENIE DU FEU.

Au moins vous employez des élémens plus purs,
Pour former les puissans et les grands d'un empire?

LA NATURE.

C'est leur langage, il faut bien en sourire:
Un noble orgueil les en rend presque sûrs.
Mais voyez comme la Nature
Les verse par milliers, sans choix et sans mesure.
Elle fait une espece de conjuration.
Froids humains, non encore vivans;
Atomes perdu dans l'espace:
Que chacun de vos élémens,
Se rapproche et prenne sa place;
Suivant l'ordre, la pesanteur,
Et toutes les loix immuables
Que l'Eternel dispensateur
Impose aux êtres vos semblables.
Humains, non encore existans,
A mes yeux paraissez vivans.

(*Une foule d'ombres des deux sexes, s'éleve de toutes parts, vêtue uniformément en blanc au bruit d'une symphonie très-douce, et forme des danses lentes et froides, en marquant la plus vive émotion de ce qu'elles sentent, voient et entendent; puis un Chœur à demi-voix sort du milieu d'elles.*)

SCENE III.

LE GENIE DU FEU, LA NATURE, FOULE D'OMBRES *des deux sexes.*

CHOEUR D'OMBRES.

(*D'autres* OMBRES *dansent sur l'air du Chœur.*)

QUEL charme inconnu nous attire?
Nos cœurs en sont épanouis.
D'un plaisir vague je soupire;
Je veux l'exprimer, je ne puis.
En jouissant, je sens que je désire;

En désirant, je sens que je jouis.
Quel charme inconnu nous attire?
Nos cœurs en sont épanouis.

LE GENIE DU FEU *à la Nature.*

Privés des doux liens que donne la naissance,
Quels seront leurs rangs et leurs soins?
Et comment pourvoir aux besoins
D'une aussi soudaine croissance?

LA NATURE.

J'amuse vos yeux un moment,
De leur forme prématurée;
S'ils pouvaient aimer seulement,
Vous reverriez le regne heureux d'Astrée.

LE GENIE DU FEU.

Quel intérêt peut les occuper tous?

LA NATURE.

Nul, je crois.

LE GENIE DU FEU *s'adressant aux ombres.*

Qu'êtes-vous? et que demandez-vous?

L'OMBRE D'ALTAMORT.

Nous ne demandons pas; nous sommes.

LE GENIE DU FEU.

Qui vous a mis au rang des hommes?

L'OMBRE D'ARTHENÉE.

Qui l'a voulu; que nous importe à nous?

LE GENIE DU FEU.

Comme ils sont froids, sans passions, sans goûts?
Que leur ignorance est profonde!

LA NATURE.

Ah! je les ai formés sans vous.
Brillant Soleil, en vain la Nature est féconde;
Sans un rayon de votre feu sacré,
Mon œuvre est morte, et son but égaré.

LE GENIE DU FEU.

Gloire à l'éternelle Sagesse,
Qui, créant l'immortel amour,
Voulut que, par sa seule ivresse,
L'être sensible obtînt le jour.

Ah ! si ma flamme ardente et pure
N'eût pas embrasé votre sein,
Stérile amant de la Nature,
J'eusse été formé sans dessein.

En Duo.

Gloire à l'éternelle Sagesse, etc.

LE GENIE DU FEU.

Un mot encor ; c'est une Ombre femelle.
(*à l'ombre.*)
Aimable enfant, voulez-vous être belle ?

L'OMBRE.

Belle !

LE GENIE DU FEU.

Vous rougissez !

L'OMBRE.

Suis-je donc sans appas ?

LE GENIE DU FEU.

Son instinct la trahit, mais ne la trompe pas.

LA NATURE *souriant.*

Il peut au moins la compromettre.

LE GENIE DU FEU *à l'Ombre de* SPINETTE.

Et vous dont les regards causeront cent débats ?

L'OMBRE *avec feu.*

Je voudrais.. Je voudrais.. Je voudrais tout soumettre.

LE GENIE DU FEU.

O ! Nature !

LA NATURE *souriant.*

J'ai tort ; devant vous j'ai trahi,
Sur ses plus doux secrets, mon sexe favori.

LE GENIE DU FEU, *à l'ombre d'Astasie.*

Mais vous, jeune beauté, qui semblez animée,
Voudriez-vous à tous donner aussi la loi ?

L'OMBRE.

Que je sois seulement aimée !
Il n'est que ce bonheur pour moi.

LA NATURE.

Tu le seras sous le nom d'Astasie,
Et Tarare obtiendra ta foi.

L'OMBRE *émue, la main sur son cœur.*
Tarare!

LA NATURE.

Je te fais un sort digne d'envie.

L'OMBRE.

Je n'en sais rien.

LA NATURE.

Moi, je le sais pour toi.

LE GENIE DU FEU.

Voyez quelle rougeur à ce nom l'a saisie!

LA NATURE.

Qu'un jeune cœur mal aisément,
Voile son trouble au doux moment
Où l'amour va s'en rendre maître!
Moi-même, après de longs hivers,
Quand vous ranimez l'Univers,
Mes premiers soupirs font renaître
Les fleurs qui parfument les airs.

LE GENIE DU FEU, *montrant les deux Ombres d'*ATAR *et de* TARARE.

Que sont ces deux superbes Ombres,
Qui semblent menacer, taciturnes et sombres?

LA NATURE.

Rien: mais dites un mot; assignant leur état,
Je fais un Roi de l'une, et de l'autre un Soldat.

LE GENIE DU FEU.

Permettez; ce grand choix les touchera peut-être.

LA NATURE.

J'en doute.

LE GENIE DU FEU, *aux deux Ombres.*

Un de vous deux est Roi: lequel veut l'être.

L'OMBRE D'ATAR.

Roi?

L'OMBRE DE TARARE.

Roi?

TOUS DEUX.

Je ne m'y sens aucun empressement.

LA NATURE.

Enfans, il vous manque de naître,
Pour penser bien différemment.

LE GENIE DU FEU *les examine.*

Mon œil, entr'eux, cherche un Roi préférable;
Mais, que je crains mon jugement!
Nature, l'erreur d'un moment
Peut rendre un siecle misérable.

LA NATURE, *aux deux Ombres.*

Futurs mortels, prosternez-vous:
Avec respect attendez en silence
Le rang qu'avant votre naissance,
Vous allez recevoir de nous.

(*Les deux Ombres se prosternent; et pendant que le Génie hésite dans son choix, toutes les Ombres curieuses chantent le chœur suivant, en les enveloppant.*)

CHŒUR DES OMBRES.

Quittons nos jeux, accourons tous:
Deux de nos frères à genoux,
Reçoivent l'arrêt de leur vie.

LE GENIE DU FEU *impose les mains à l'une des deux Ombres.*

Sois l'Empereur Atar; despote de l'Asie,
Règne à ton gré dans le Palais d'Ormus.
(*A l'autre Ombre.*)
Et toi, Soldat, formé de parens inconnus,
Gémis long-tems de notre fantaisie.

LA NATURE.

Vous l'avez fait Soldat; mais n'allez pas plus loin;
C'est *Tarare*. Bientôt vous serez le témoin
De leur dissemblance future.
(*Aux deux Ombres.*)
Enfans, embrassez-vous: égaux par la nature;
Que vous en serez loin dans la Société!
De la grandeur altière à l'humble pauvreté,
Cet intervalle immense et désormais le vôtre;
A moins que de Brama la puissante bonté,
Par un décret prémédité,

Ne vous rapproche l'un de l'autre,
Pour l'exemple des Rois et de l'humanité.

QUATRE OMBRES PRINCIPALES EN CHŒUR.

O bienfaisante Déité !
Ne souffrez pas que rien altère
Notre touchante égalité ;
Qu'un homme commande à son frère !

TOUTES LES OMBRES EN CHŒUR.

O bienfaisante Déité !
Ne souffrez pas que rien altère
Notre touchante égalité ;
Qu'un homme commande à son frère !

(*L'Ombre d'*ATAR *seule ne chante pas, et s'éloigne avec hauteur; le* GENIE DU FEU *la fait remarquer à* LA NATURE.)

LA NATURE *au* GENIE DU FEU.

C'est assez. Eteignons en eux,
Ce germe d'une grande idée,
Faite pour des climats et des tems plus heureux.
(*A toutes les* OMBRES.)
Tels qu'une vapeur élancée,
Par le froid en eau condensée,
Tombe et se perd dans l'Océan ;
Futurs mortels, rentrez dans le néant.
Disparaissez. (*Au Génie* DU FEU.)
Et nous, dont l'essence profonde
Dévore l'espace et le tems
Laissons en un clin-d'œil écouler quarante ans ;
Et voyons-les agir sur la scène du monde.

(*La* NATURE *et le* GENIE DU FEU *s'élèvent dans les nuages, dont la masse redescend et couvre toute la scène.*)

CHŒUR D'ESPRITS AERIENS.

Gloire à l'éternelle Sagesse,
Qui, créant l'immortel amour,
Voulut que par sa seule ivresse,
L'être sensible obtînt le jour.

Fin du Prologue.

ACTEURS.

LE GENIE *qui préside à la réproduction des êtres, ou* LA NATURE, Mlle Joinville.

LE GENIE DU FEU *qui préside au Soleil, amant de la Nature*, M. Chardini.

ATAR, *Roi d'Ormus, homme féroce et sans frein*, M. Chéron.

TARARE, *Soldat à son service, revéré par ses grandes vertus*, M. Lainez.

ASTASIE, *femme de Tarare, épouse aussi tendre que pieuse*, Mlle Maillard.

ARTHENÉE, *Grand-Prêtre de Brama, mécréant dévoré d'orgueil et d'ambition*, M. Chardini.

ALTAMORT, *Général d'armée, fils du Grand-Prêtre, jeune homme imprudent et fougueux*, M. Châteaufort.

URSON, *Capitaine des Gardes d'Atar, homme brave et plein d'honneur*, M. Moreau.

CALPIGI, *Chef des Eunuques, Esclave Européan, Chanteur sorti des Chapelles d'Italie*, M. Rousseau.

SPINETTE, *Esclave Européanne, femme de Calpigi, Cantatrice Napolitaine, intrigante et coquette*, Mlle Gavaudan, c.

ELAMIR, *jeune enfant des Augures, naif et très-dévoué*, M. Carbonel.

PRÊTRE DE BRAMA, UN ESCLAVE, UN EUNUQUE,	M. Le Roux, c.
UNE BERGERE,	Mlle Gavaudan, l.
UN PAYSAN,	M. Dessaules.

EMIRS.
ESCLAVES *des deux Sexes du Sérail.*
MILICE *de la Garde d'Atar.*
PEUPLE *nombreux.*

La Scène est dans le Palais d'Atar. Dans le Temple de Brama. Sur la Place de la Ville d'Ormus en Asie, près du Golphe Persique.

TARARE.

ACTE PREMIER.

Nouvelle ouverture, d'un genre absolument différent de la première.

(Les nuages qui couvrent le Théâtre s'élevent ; on voit une Salle du Palais d'Atar.)

SCENE PREMIERE.

ATAR, CALPIGI.

ATAR, *en entrant, violemment.*

LAISSE-MOI, Calpigi!

CALPIGI.

La fureur vous égare.
Mon maître! ô Roi d'Ormus! grace, grace à Tarare.

ATAR.

Tarare! encore *Tarare!* un nom abject et bas,
Pour ton organe impur, a donc bien des appas?

CALPIGI.

Quand sa troupe nous prit; au fond d'un antre sombre,
Je défendais mes jours contre ces inhumains,
Blessé, prêt à périr, accablé par le nombre;
Cet homme généreux m'arracha de leurs mains,
Je lui dois d'être à vous, Seigneur, faites-lui grace.

ATAR.

Qui, moi, je souffrirais qu'un Soldat eût l'audace
D'être toujours heureux, quand son Roi ne l'est pas !

CALPIGI.

A travers le torrent d'Arsace,
Il vous a sauvé du trépas ;
Et vous l'avez nommé Chef de votre Milice.

ATAR.

Ah ! combien je l'ai regretté !
Son orgueilleuse humilité,
Le respect d'un peuple hébêté,
Son air, jusqu'à son nom... Cet homme est mon supplice.
Où trouve-t-il dis-moi, cette félicité ?
Est-ce dans le travail, ou dans la pauvreté ?

CALPIGI.

Dans son devoir. Il sert avec simplicité
Le Ciel, les Malheureux, la Patrie et son Maître.

ATAR.

Lui ? c'est un humble fastueux,
Dont l'orgueil est de le paraître :
L'honneur d'être cru vertueux,
Lui tient lieu du bonheur de l'être :
Il n'a jamais trompé mes yeux.

CALPIGI.

Vous tromper, lui, Tarare ?

ATAR.

Ici la loi des Brames ;
Permet à tous un grand nombre de femmes ;
Il n'en a qu'une, et s'en croit plus heureux.
Mais nous l'aurons cet objet de ses vœux ;
En la perdant il gémira peut-être.

CALPIGI.

Il en mourra !

ATAR.

Tant mieux. Oui, le fils du Grand-Prêtre,
Altamort a reçu mon ordre cette nuit.
Il vole à la rive opposée,
Avec sa troupe déguisée :

En son absence, il va dévaster son réduit.
Il ravira sur-tout son Astasie,
Ce miracle, dit-on, des beautés de l'Asie.

CALPIGI.

Eh! quel est donc son crime, hélas?

ATAR.

D'être heureux, Calpigi, quand son Roi ne l'est pas.
De faire par-tout ses conquêtes
Des cœurs que j'avais autrefois....

CALPIGI.

Ah! pour tourner toutes les têtes,
Il faut si peu de chose aux Rois!

ATAR.

D'avoir, par un manège habile,
Entraîné le peuple imbécile.

CALPIGI.

Il est vrai, son nom adoré,
Dans la bouche de tout le monde,
Est un proverbe révéré.
Parle-t-on des fureurs de l'onde,
Ou du fléau le plus fatal;
Tarare! est l'écho général:
Comme si ce nom secourable
Eloignait, rendait incroyable
Le mal, hélas! le plus certain...

ATAR *en colère.*

Finiras-tu, méprisable Chrétien?
Eunuque vil et détestable;
La mort devrait....

CALPIGI.

La mort, la mort, toujours la mort!
Ce mot éternel me désole:
Terminez une fois mon sort;
Et puis cherchez qui vous console
Du triste ennui de la satiété,
De l'oisiveté,
De la Royauté. (*Il s'éloigne.*)

ATAR *furieux.*

Je punirai cet excès d'arrogance.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, ALTAMORT.

ATAR.

MAIS qu'annonce Altamort, à mon impatience ?

ALTAMORT

Mon Maître est obéi, tout est fait, rien n'est su.

ATAR.

Astasie ?

ALTAMORT.

Est à toi, sans qu'on m'ait apperçu,
Sans qu'elle ait deviné qui la veut, qui l'enlève.

ATAR.

Au rang de mes Visirs, Altamort je t'élève.
(*à Calpigi.*)
Pour la bien recevoir sont-ils tous préparés ?
Le Serrail est-il prêt, les jardins décorés,
Calpigi !

CALPIGI.

Tout, Seigneur.

ATAR.

Qu'une superbe fête,
Demain, de ma grandeur enivre ma conquête.

CALPIGI.

Demain ? le terme est court.

ATAR *en colère.*

Malheureux !

CALPIGI *vîte.*

Vous l'aurez.

ATAR.

J'ai parlé : tu m'entends ? S'il manque quelque chose....

CALPIGI

Manquer ! chacun sait trop à quel mal il s'expose.

SCENE III.

TOUS LES ACTEURS PRÉCÉDENS, SPINETTE, ODALISQUES, ESCLAVES DU SERRAIL *des deux sexes.*

Tout le Serrail entre et se range en haie; quatre Esclaves noirs portent Astasie couverte d'un grand voile noir, de la tête aux pieds.

(On la dépose au milieu de la Salle.)

CHŒUR *d'Esclaves du Serrail.*

(On danse pendant le Chœur.)

DANS les plus beaux lieux de l'Asie,
Avec la suprême grandeur,
L'Amour met aux pieds d'Astasie,
Tout ce qui donne le bonheur.
Ce n'est point dans l'humble retraite,
Qu'un cœur généreux le ressent;
Et la beauté la plus parfaite,
Doit régner sur le plus puissant.

(On la dévoile.)

ATAR.

Que tout s'abaisse devant elle.

(On se prosterne.)

ASTASIE.

O sort affreux, dont l'horreur me poursuit!
Du sein d'une profonde nuit,
Quelle clarté triste et nouvelle....
Où suis-je? Tout mon corps chancelle.

SPINETTE.

Dans le Palais d'Atar.

ATAR.

Calpigi, qu'elle est belle!

ASTASIE.

Dans le Palais d'Atar ! Ah ! quelle indignité !

ATAR *s'approche.*

D'Atar qui vous adore.

ASTASIE.

Et c'est la récompense,
O mon époux ! de ta fidélité !

ATAR.

Mes bienfaits laveront cette légère offense.

ASTASIE.

Quoi, cruel ! par cet attentat,
Vous payez la foi d'un soldat
Qui vous a conservé la vie !
Vous lui ravissez Astasie !
(Levant les yeux au Ciel.)
Grand Dieu ! ton pouvoir infini,
Laissera-t-il donc impuni
Ce crime attroce d'un parjure,
Et la plus odieuse injure !
O Brama ! Dieu vengeur !...
(Elle s'évanouit. Des femmes la soutiennent.)

CALPIGI.

Quel effrayant transport ?

UN ESCLAVE *accourant.*

Le voile de la mort a couvert sa paupière.

ATAR *tire son poignard.*

Quoi ! malheureux ! tu m'annonces sa mort !
Meurs toi-même. *(Il le poignarde.)*
(Courant vers Astasie.)
Et vous tous, rendez à la lumiere
L'objet de mon funeste amour.
A sa douleur tremblez qu'il ne succombe ;
Répondez-moi de son retour,
Ou je lui fais de tous une horrible hécatombe.

ASTASIE, *revenant à elle, apperçoit l'esclave renversé, qu'on enlève.*

Dieu ! quel spectacle a glacé mes esprits !

ATAR.

Je suis heureux, vous êtes ranimée.
Un lâche Esclave par ses cris,
M'alarmait sur ma bien-aimée;
De son vil sang la terre est arrosée:
Un coup de poignard est le prix
De la frayeur qu'il m'a causée.

ASTASIE *joignant les mains.*

O Tarare! ô Brama! Brama!

ATAR.

(*Elle retombe, on l'assied.*)
Dans le Serrail qu'on la transporte:
Que cent Eunuques, à sa porte,
Attendent les ordres d'Irza.
C'est le doux nom qu'à ma belle j'impose;
C'est mon Irza plus fraîche que la rose
Que je tenais lorsqu'elle m'embrasa.

(*Les Esclaves noirs portent Astasie dans le Serrail; tous la suivent.*)

SCENE IV.

ATAR, CALPIGI, ALTAMORT, SPINETTE, ESCLAVES D'ATAR.

CALPIGI, *au Sultan.*

QUI voulez-vous, Seigneur, auprès d'elle qu'on mette?

ATAR.

L'Européanne; allez.

CALPIGI.

L'intrigante Spinette?

ATAR.

Elle-même.

CALPIGI.

En effet, nulle ici ne sait mieux
Comment il faut réduire un cœur né scrupuleux.

SPINETTE, *à Atar.*

Oui, seigneur, je veux la réduire,
Vous livrer son cœur, et l'instruire
Du respect, du retour qu'elle doit à vos feux.
(Montrant Calpigi.)
Et... si ce grand succès consterne
Le Chef... puissant qui nous gouverne,
Mon Maître appréciera le zèle de tous deux.

ATAR.

Je l'enchaîne à tes pieds, si tu remplis mes vœux.
(Spinette et Calpigi sortent en se menaçant.)

SCENE V.

URSON, ATAR, ALTAMORT, ESCLAVES.

URSON.

SEIGNEUR, c'est ce Guerrier, du Peuple la merveille...

ATAR.

Garde-toi que son nom offense mon oreille!

URSON.

Il pleure, autour de lui tout le Peuple empressé
Dit tout haut, qu'en ses vœux il doit être exaucé.

ATAR.

Tu dis qu'il pleure, qu'il soupire?

URSON.

Ses traits en sont presqu'effacés.

ATAR.

Urson, qu'il entre, c'est assez.
(à Altamort.)
Il est malheureux.... Je respire. *(Urson sort.)*

SCENE VI.

SCENE VI.

TARARE, ALTAMORT, ATAR, ESCLAVES.

ATAR.

QUE me veux-tu, brave Soldat ?

TARARE, *avec un grand trouble.*

O mon Roi ! prends pitié de mon affreux état.
En pleine paix, un avare Corsaire
Comble sur moi les horreurs de la guerre.
Tous mes jardins sont ravagés,
Mes Esclaves sont égorgés,
L'humble toit de mon Astasie
Est consumé par l'incendie. . . .

ATAR.

Grace au Ciel, mes sermens vont être dégagés !
Soldat qui m'as sauvé la vie,
Reçois en pur don ce Palais
Que dix mille Esclaves Malais
Ont construit d'ivoire et d'ébène ;
Ce Palais, dont l'aspect riant
Domine la fertile plaine,
Et la vaste Mer d'Orient.
Là, cent femmes de Circassie,
Pleines d'attraits et de pudeur,
Attendront l'ordre de ton cœur,
Pour t'enivrer des trésors de l'Asie.
Puisse de ton bonheur l'envieux s'irriter !
Puisse l'infâme calomnie,
Pour te perdre, en vain s'agiter ! . . . .

ALTAMORT, *bas.*

Mais, Seigneur, ta hautesse oublie. . . .

ATAR, *bas.*

Je l'élève, Altamort, pour le précipiter.
(*haut.*) Allez, Visir, que l'on publie. . .

TARARE.

O mon Roi ! ta bonté doit se faire adorer.
Des maux du sort mon ame est peu saisie ;
Mais celui de mon cœur ne peut se réparer ;
Le barbare emmène Astasie.

ATAR, *avec un signe d'intelligence.*

Quelle est cette femme, Altamort ?

ALTAMORT.

Seigneur, si j'en crois son transport,
Quelqu'Esclave jeune et jolie.

TARARE, *indigné.*

Une Esclave ! une Esclave ! excuse, ô Roi d'Ormus ;
A ce nom odieux tous mes sens sont émus.
Astasie est une Déesse.
Dans mon cœur souvent combattu,
Sa voix sensible, enchanteresse,
Fesait triompher la vertu.
D'une ardeur toujours renaissante,
J'offrais sans cesse à sa beauté,
Sans cesse à sa beauté touchante,
L'encens pur de la volupté.
Elle tenait mon ame active
Jusques dans le sein du repos :
Ah ! faut-il que ma voix plaintive
En vain la demande aux échos ?

ATAR.

Quoi ! Soldat ! pleure une femme !
Ton Roi ne te reconnaît pas.
Si tu perds l'objet de ta flamme,
Tout un Serrail t'ouvre ces bras.
Faut-il regretter quelque charmes,
Quand on retrouve mille attraits ?
Mais l'honneur qu'on perd dans les larmes,
On ne le retrouve jamais.

TARARE, *suppliant.*

Seigneur !

ATAR.

Qu'as-tu donc fait de ton mâle courage ?
Toi qu'on voyait rugir dans les combats ;

Toi qui forças un torrent à la nage,
En transportant ton maître dans tes bras !
Le fer, le feu, le sang et le carnage
N'ont jamais pu t'arracher un soupir ;
Et l'abandon d'une Esclave volage
Abat ton ame, et la force à gémir !

TARARE, *vivement.*

Seigneur, si j'ai sauvé ta vie,
Si tu daignes t'en souvenir,
Laisse-moi venger Astasie
Du traître qui l'osa ravir.
Permets que, déployant ses aîles,
Un léger vaisseau de transport
Me mène, vers ces infidèles,
Chercher Astasie ou la mort.

SCENE VII.

CALPIGI, ATAR, ALTAMORT, TARARE, ESCLAVES *dans le fond.*

ATAR.

QUE veux-tu, Calpigi ? (*bas*). Sois inintelligible.

CALPIGI.

Mon Maître, cette Irza si chère à ton amour...

ATAR, *vivement.*

Hé bien ?

CALPIGI.

Elle est rendue à la clarté du jour.

TARARE, *exalté.*

Atar, ta grande ame est sensible ;
La joie a brillé dans tes yeux.
(*Un genou en terre.*)
Par cette Irza, Sultan, sois généreux ;
A mes maux deviens accessible.

ATAR.

Dis-moi, Tarare, es-tu bien malheureux ?

TARARE.

Si je le suis ! ah ! peut-être elle expire !

ATAR

Souhaite devant moi, qu'Irza cède à mes vœux ;
Je fais ce que ton cœur desire.

CALPIGI, *à part.*

Grands Dieux ! je sers un homme affreux !

TARARE, *se levant, dit avec feu.*

Charmante Irza, qu'est-ce donc qui t'arrête.
Le fils des Dieux n'est-il pas ta conquête ?
Puisse-t-il trouver dans tes yeux
Ce pur feu dont il étincelle !
Rends, Irza, rends mon maître heureux....

(*Calpigi lui fait un signe négatif pour qu'il n'achève pas son vœu.*)

.... Si tu le peux, sans être criminelle.

ATAR.

Brave Altamort, avant le point du jour,
Demain qu'une escadre soit prête
A partir du pied de la tour.
Suis mon soldat, sers son amour
Dans les combats, dans la tempête.
(*Bas à Altamort.*)
S'il revoit jamais ce séjour,
Tu m'en répondras sur ta tête.
(*à Tarare.*)
Et toi, jusqu'à cette conquête,
De tout service envers ton Roi,
Soldat, je dégage ta foi ;
J'en jure par Brama.

TARARE, *la main au sabre.*

Je jure en sa présence,
De ne poser ce fer sanglant,
Qu'après avoir, du plus lâche brigand,
Puni le crime et vengé mon offense.

ATAR, *à Altamort.*

Tu viens d'entendre son serment ;
Il touche à plus d'une existance :

Vole, Altamort, et plus prompt que le vent,
Reviens jouir de ma reconnaissance.

ALTAMORT.

Noble Roi, reçoit le serment
De ma plus prompte obéissance.
Commande, Atar; je cours aveuglément
Servir l'amour, la haine ou la vengeance.

CALPIGI, *à part.*

De son danger, secrètement,
Il faut lui donner connaissance.
(*Atar le regarde, Calpigi dit d'un ton courtisan.*)
Qui sert mon Maître, et le sert prudemment,
Peut bien compter sur ma munificence.
(*Ils sortent tous.*)

SCENE VIII.

ATAR *seul.*

VERTU farouche et fière;
Qui jettais trop d'éclat,
Rentre dans la poussiere
Faite pour un soldat.
Du crime d'Altamort je vois la mer chargée,
Rendre à ton corps sanglant les funèbres honneurs.
Et nous, heureux Atar, de ma belle affligée,
Dans la joie et l'amour, nous sécherons les pleurs.
(*Il sort.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente la Place publique.

Le Palais d'Atar est sur le côté ; le Temple de Brama, dans le fond.

ATAR sort de son Palais avec toute sa suite.

URSON sort du Temple, suivi d'Arthenée en habits pontificaux.

SCENE PREMIERE.

URSON, ATAR.

URSON.

SEIGNEUR, le grand prêtre Arthenée
Demande un entretien secret.

ATAR, *à sa suite.*

Eloignez-vous...Qu'il vienne. Urson, que nul sujet,
Dans cette agréable journée,
D'un seul refus d'Atar n'emporte le regret.

SCENE II.

ARTHENÉE, ATAR. *Tout le monde s'éloigne du Roi.*

ARTHENÉE *s'avance.*

LES Sauvages d'un autre monde,
Menacent d'envahir ces lieux ;
Au loin déja la foudre gronde ;
Ton peuple superstitieux,
Pressé comme les flots, inonde
Le parvis sacré de nos Dieux.

ATAR.

De vils brigands, une poignée,
Sortant d'une terre éloignée,
Pourrait-elle envahir ces lieux ?
Pontife, votre ame étonnée...
Cependant parlez, Arthenée :
Que dit l'Interprête des Dieux !

ARTHENÉE, *vivement.*

Qu'il faut combattre,
Qu'il faut abattre
Un ennemi présomptueux :
Le sol aride
De la torride
A soif de son sang odieux.
Par des mesures
Promptes et sûres,
Que l'armée ait un commandant,
Vaillant, fidele,
Rempli de zèle :
Mais, sur ce devoir important,
Que le caprice
De ta milice
Ne regle point le choix d'Atar :
Que le murmure,
Comme une injure,
Soit puni d'un coup de poignard.

ATAR.

Apprends-moi donc, ô Chef des Brames !
Ce qu'Atar doit penser de toi ?
Ardent zélateur de la Foi
Du passage éternel des ames !
Le plus vil animal est nourri de ta main ;
Tu craindrais d'en purger la terre !
Et cependant tu brûles dans la guerre,
De voir couler des flots de sang humain !

ARTHENÉE.

Ah ! d'une antique absurdité
Laissons à l'Indou, les chimères.

Brame et Soudan doivent en frères,
Soutenir leur autorité.
Tant qu'ils s'accordent bien ensemble,
Que l'esclave ainsi garotté,
Souffre, obéit, et croit, et tremble,
Le pouvoir est en sûreté.

ATAR.

Dans ta politique nouvelle,
Comment mes intérêts sont-ils unis aux tiens?

ARTHENÉE.

Ah! si ta couronne chancelle;
Mon Temple, à moi, tombe avec elle.
Atar, ces farouches Chrétiens
Auront des Dieux jaloux des miens:
Ainsi qu'au trône, tout partage,
En fait de culte, est un outrage.
Pour les dompter, fait que nos Indiens
Pensent que le Ciel même a conduit nos mesures:
Le nom du Chef, dont nous serons d'accord,
Je l'insinue aux enfans des Augures.
Qui veux-tu nommer?

ATAR.

Altamort.

ARTHENÉE.

Mon fils!

ATAR.

J'acquitte un grand service.

ARTHENÉE.

Que devient Tarare?

ATAR.

Il est mort.

ARTHENÉE.

Il est mort!

ATAR.

Oui, demain, j'ordonne qu'il périsse.

ARTHENÉE.

Juste ciel! crains Atar...

ATAR.

ATAR.

Quoi craindre ? mes remords ?

ARTHENÉE.

Crains de payer de ta Couronne,
Un attentat sur sa personne.
Ses soldats seraient les plus forts.
Si, sur un prétexte frivole,
Tu les prives de leur idole,
Cette Milice en sa fureur,
Peut, oubliant ton rang et ta naissance...

ATAR.

J'ai tout prévu, Tarare dans l'erreur,
Court à sa perte en cherchant la vengeance.
Qu'une grande solemnité
Rassemble ce peuple agité;
De ses cris et de ses murmures
Montre-lui le Ciel irrité;
Prépare ensuite les augures,
Et par d'utiles impostures
Consacrons notre autorité. (*Il sort.*)

SCENE III.

ARTHENÉE, *seul.*

O Politique consommée!
Je tiens le secret de l'Etat;
Je fais mon fils chef de l'armée;
A mon Temple je rends l'éclat,
Aux augures leur renommée.
Pontifes, Pontifes adroits!
Remuez le cœur de vos Rois.
Quand les Rois craignent,
Les Brames règnent;
La Thiare agrandit ses droits.
Et qui sait si mon fils, un jour maître du monde...
(*Il voit arriver Tarare; il rentre dans le temple.*)

SCENE IV.

TARARE, *seul.* (*Il rêve.*)

De quel nouveau malheur suis-je encore menacé?
O Brama ! tire-moi de cette nuit profonde.
Ce matin, quand j'ai prononcé :
Qu'à son amour Irza réponde,
Un signe effrayant m'a glacé.....
De quel nouveau malheur suis-je encore menacé?
O Brama tire-moi de cette nuit profonde.

SCENE V.

CALPIGI, TARARE.

CALPIGI *déguisé, couvert d'une cape, l'ouvre.*

Tarare ! connais-moi.

TARARE.

Calpigi !

CALPIGI, *vivement.*

Mon héros !
Je te dois mon bonheur, ma fortune et ma vie.
Que ne puis-je à mon tour te rendre le repos !
Cette belle et tendre Astasie
Que tu vas chercher au hasard,
Sur le vaste océan d'Asie,
Elle est dans le Serrail d'Atar,
Sous le faux nom d'Irza....

TARARE.

Qui l'a ravie ?

CALPIGI.

C'est Altamort.

TARARE.

O lâche perfidie !

CALPIGI.

Le golphe où nos plongeurs vont chercher le corail,

Baigne les jardins du Serrail :
Si, dans la nuit ton courage inflexible,
Ose de cette route affronter le danger,
De soie une échelle invisible,
Tendue à l'angle du verger...

TARARE.

Ami généreux, secourable...

CALPIGI.

Le Temple s'ouvre, adieu.

(*Il s'enveloppe et s'enfuit.*)

SCENE VI.

TARARE *seul.*

J'IRAI?

Oui j'oserai :
Pour la revoir je franchirai
Cette barriere impénétrable.
De ton repaire, affreux vautour !
J'irai l'arracher morte ou vive.
Et si je succombe au retour,
Ne me plains pas, Tyran, quoiqu'il m'arrive.
Celui qui te sauva le jour,
A bien mérité qu'on l'en prive !

SCENE VII.

Le fond du Théâtre qui representait le portail du Temple de Brama, se retire, et laisse voir l'intérieur du Temple, qui se forme jusqu'au-devant du Théâtre.

ARTHENÉE, LES PRÊTRES DE BRAMA, ELAMIR ET LES AUTRES ENFANS DES AUGURES.

ARTHENÉE.

SUR un choix important le Ciel est consulté.
Vous, préparez l'autel; vous, nos saintes armures;

Vous, choisissez parmi les enfans des Augures ;
Celui pour qui Brama s'est plus manifesté,
En le douant d'un cœur plein de simplicité.

UN PRÊTRE.

C'est le jeune Elamir. Il vient à vous.

ELAMIR, *accourant.*

Mon pere !

ARTHENÉE *s'assied.*

Approchez-vous, mon fils; un grand jour vous éclaire.
Croyez-vous que Brama vous parle par ma voix,
Et qu'il parle à moi seul ?

ELAMIR.

Mon père, je le crois.

ARTHENÉE *sévérement.*

Le Ciel choisit par vous un vengeur à l'empire :
Ne dites rien, mon fils, que ce qu'il vous inspire.
(*d'un ton caressant.*)
Ah ! s'il vous inspirait de nommer Altamort ;
L'Etat serait vainqueur, il vous devrait son sort !

ELAMIR, *les mains croisées sur sa poitrine.*

Je l'en supplierai tant, mon père,
Qu'il me l'inspirera, j'espère.

ARTHENÉE.

Moi je l'espère aussi : priez-le avec transport.
(*Elamir se prosterne.*) Ainsi qu'une abeille,
Qu'un beau jour éveille,
De la fleur vermeille
Attire le miel ;
Un enfant fidèle,
Quand Brama l'appelle ;
S'il prie avec zèle,
Obtient tout du Ciel. (*Il relève l'enfant*)
Tout le Peuple, mon fils, sous nos voûtes arrive.
Avant de nommer son vengeur,
Vous le ferez rougir de sa vaine terreur.
Il croit les Chrétiens sur la rive ;
Assurez-le qu'ils sont bien loin ;
Et du reste, mon fils, Brama prendra le soin.

SCNE VIII.

Grande Marche.

ATAR, ALTAMORT, TARARE, URSON, ARTHENÉE, ELAMIR, PRÊTRES, VISIRS, EMIRS, SUITE, PEUPLE, SOLDATS, ESCLAVES.

ATAR monte sur un trône élevé dans le Temple.

ARTHENÉE, *majestueusement.*

PRÊTRES du grand Brama! Roi du Golphe Persique!
Grands de l'Empire! Peuple inondant le portique!
La Nation, l'Armée attend un Général.

CHŒUR *universel.*

Pour nous préserver d'un grand mal,
Que le choix de Brama s'explique.

ARTHENÉE.

Vous promettez tous d'obéir
Au Chef que Brama va choisir?

CHOEUR *universel.*

Nous le jurons sur cet autel antique.

ARTHENÉE, *d'un ton inspiré.*

Dieu sublime dans le repos,
Magnifique dans la tempête,
Soit que ton souffle élève aux cieux les flots,
Soit que ton regard les arrête;
Permets que le nom d'un héros,
Sortant d'une bouche innocente,
Devienne cher à ses rivaux;
Et porte à l'ennemi le trouble et l'épouvante!
(*à Elamir.*)
Et vous, Enfant, par le Ciel inspiré,
Nommez, nommez sans crainte un héros préféré.
(*On élève Elamir sur des pavois.*)

ELAMIR, *avec enthousiasme.*

Peuple, que la terreur égare,
Qui vous fait redouter ces sauvages Chrétiens ?
L'Etat manque-t-il de soutiens?
Comptez, aux pieds du Roi, vos défenseurs, Tarare....

CHOEUR *subit du Peuple et des Soldats.*

Tarare ! Tarare ! Tarare !
Ah ! pour nous Brama se déclare :
L'enfant vient de nommer Tarare.
Tarare ! Tarare ! Tarare !

ALTAMORT, *en colère.*

Arrêtez ce fougueux transport.

ARTHENÉE. (*à Elamir.*)

Peuple, c'est une erreur! Mon fils, que Dieu vous touche!

ELAMIR.

Le Ciel m'inspirait Altamort;
Tarare est sorti de ma bouche.

DEUX CORIPHÉES *DE SOLDATS.*

Par l'enfant, Tarare indiqué,
N'est point un hasard sans mystère.
Plus son choix est involontaire ;
Plus le vœu du Ciel est marqué.
Oui, pour nous Brama se déclare ;
L'enfant vient de nommer Tarare.

CHOEUR *du Peuple et des Soldats.*

Tarare ! Tarare ! Tarare !

(*On redescend Elamir.*)

ATAR *se lève*

Tarare est retenu par un premier serment :
Son grand cœur s'est lié d'avance
A suivre une juste vengeance.

TARARE, *la main sur sa poitrine.*

Seigneur, je remplirai le double engagement
De la vengeance et du commandement.
(*au Peuple.*)
Qui veut la gloire,

A la victoire
Vole avec moi.

TOUS.

C'est moi, c'est moi.

TARARE.

Sujets, Esclaves,
Que les plus braves
Donnent leur foi.

TOUS.

C'est moi, c'est moi.

TARARE.

Ni paix, ni trève,
L'horreur du glaive
Fera la loi.

TOUS.

C'est moi, c'est moi.

TARARE.

Qui veut la gloire,
A la victoire
Vole avec moi.

TOUS.

C'est moi, c'est moi.

ATAR, *à part.*

Je ne puis soutenir la clameur importune;
D'un Peuple entier sourd à ma voix.
(*Il veut descendre.*)

ALTAMORT *l'arrête.*

Ce choix est une injure à tous tes Chefs commune;
Il attaque nos premiers droits.
L'arrogant Soldat de fortune
Doit-il aux Grands dicter des loix?

TARARE, *fiérement.*

Apprends fils orgueilleux des Prêtres!
Qu'élevé parmi des Soldats,
Tarare avait, au lieu d'Ancêtres,
Déja vaincu dans cent combats;
(*avec un grand dédain.*)
Qu'Altamort enfant, dans la plaine,

Poursuivoit les fleurs des chardons ;
Que les Zéphirs, de leur haleine ;
Font voler au sommet des monts.

ALTAMORT, *la main au sabre.*

Sans le respect d'Atar, vil objet de ma haine...

TARARE, *bien dédaigneux.*

Du destin de l'Etat tu prétends décider !
Fougueux adolescent, qui veux nous commander ?
Pour titre ici, n'as-tu que des injures ?
Quels ennemis t'a-t-on vu terrasser ?
Quels torrens osas-tu passer ?
Où sont tes exploits, tes blessures ?

ALTAMORT, *en fureur.*

Toi, qui de ce haut rang brûles de t'approcher;
Apprends que sur mon corps il te faudra marcher.
(*Il tire son sabre.*)

ARTHENÉE, *troublé.*

O désespoir ! ô frénésie !
Mon fils !....

ALTAMORT, *plus furieux.*

A ce brigand j'arracherai la vie.

TARARE, *froidement.*

Calme ta fureur, Altamort.
Ce sombre feu, quand il s'allume,
Détruit les forces, nous consume:
Le guerrier en colère, est mort.
(*Il tire son sabre.*)

ARTHENÉE *s'écrie.*

Le temple de nos Dieux est-il donc une arène ?

ATAR *se lève.*

Arrêtez.

TARARE.

J'obéis.... (*à Altamort, lui prenant la main.*)
Toi, ce soir, à la plaine.
(*à Calpigi, à part, pendant qu'Atar descend de son trône.*)
Et toi, fidèle ami, sans fanal et sans bruit,
Au verger du Serrail attends-moi cette nuit.

ATAR.

ATAR *lui remet le bâton de commandement, au bruit d'une fanfare.*

GRANDE MARCHE *pour sortir.*

CHŒUR GENÉRAL *sur le Chant de la Marche.*

Brama ! si la vertu t'est chère ;
Si la voix du Peuple est ta voix ;
Par des succès soutiens le choix
Que le peuple entier vient de faire.
Que sur ses pas,
Tous nos soldats
Marchent d'une audace plus fière !
Que l'ennemi, triste, abattu,
Par son aspect déja vaincu,
Sous nos coups morde la poussière !

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente les jardins du Serrail ; l'appartement d'Irza est à droite ; à gauche, et sur le devant, est un grand sopha sous un dais superbe, au milieu d'un parterre illuminé. Il est nuit.

SCENE PREMIERE.

CALPIGI *entre d'un côté* ; ATAR, URSON *entrent de l'autre*, DES JARDINIERS OU BOSTANGIS *qui allument.*

CALPIGI, *sans voir Atar.*

Les jardins éclairés ! des Bostangis ! pourquoi ?
Quel autre ose au Serrail donner des ordres ?...

ATAR, *lui frappant sur l'épaule.*

Moi.

CALPIGI *troublé.*

Seigneur... puis-je savoir ?...

ATAR.

Ma fête à ce que j'aime ?

CALPIGI.

Est fixée à demain, Seigneur ; c'est votre loi.

ATAR, *brusquement.*

Moi, je la veux à l'instant même.

CALPIGI.

Tous mes Acteurs sont dispersés.

ATAR, *plus brusquement.*

Du bruit autour d'Irza ; qu'on danse, et c'est assez.

CALPIGI *à part, avec douleur.*

O l'affreux contre-tems ! De cet ordre bizarre,
Il n'est aucun moyen de prévenir Tarare !

ATAR *l'examinant.*

Quel est donc ce murmure inquiet et profond?

CALPIGI *affecte un air gai.*

Je dis.... qu'on croira voir ces spectacles de France,
Où tout va bien, pourvu qu'on danse.

ATAR *en colère.*

Vil Chrétien! obéis, ou ta tête en répond.

CALPIGI *à part, en s'en allant.*

Tyran féroce!

(*Les Bostangis se retirent.*)

SCENE II.

ATAR, URSON.

ATAR.

AVANT que ma fête commence,
Urson, conte-moi promptement
Le détail et l'évènement
De leur combat à toute outrance.

URSON.

Tarare seul arrive au rendez-vous:
Par quelques passes dans la plaine,
Il met son cheval en haleine,
Et vient converser avec nous.
Sa contenance est noble et fière.
Un long nuage de poussière,
S'avance du côté du Nord;
On croit voir une armée entière;
C'est l'impétueux Altamort.
D'Esclaves armés un grand nombre,
Au galop à peine le suit.
Son aspect est farouche et sombre,
Comme les spectres de la nuit.
D'un œil ardent mesurant l'adversaire;
Du vaincu décidons le sort.
Ma loi, dit Tarare, est la mort.
L'un sur l'autre à l'instant fond comme le tonnerre.

Altamort pare le premier.
Un coup affreux de cimeterre
Fait voler au loin son cimier.
L'acier étincelle,
Le casque est brisé,
Un noir sang ruisselle.
Dieux je suis blessé!
Plus furieux que la tempête,
A plomb sur la tête,
Le coup est rendu.
Le bras tendu,
Tarare
Pare...
Et tient en l'air le trépas suspendu.

ATAR.

Je vois qu'Altamort est perdu.

URSON.

Aveuglé par le sang, il s'agite, il chancelle.
Tarare, courbé sur la selle,
Pique en avant. Son fier coursier,
Sentant l'aiguillon qui le perce,
S'élance, et du poitrail renverse
Et le cheval et le guerrier.
Tarare à l'instant saute à terre,
Court à l'ennemi terrassé.
Chacun frémit, le cœur glacé
Du terrible droit de la guerre....
O! d'un noble ennemi, saint et sublime effort!

ATAR *en colère.*

Achève donc.

URSON.

Ne crains rien, superbe Altamort:
Entre nous la guerre est finie.
Si le droit de donner la mort,
Est celui d'accorder la vie,
Je te la laisse de grand cœur.
Pleure long-tems ta perfidie.

ATAR.

Sa perfidie ?

URSON.

Il s'en éloigne avec douleur.

ATAR.

Il est instruit.

URSON.

Inutile et vaine faveur !
Celui dont les armes trop sûres,
Ne firent jamais deux blessures,
A peine, hélas ! se retirait,
Que son adversaire expirait.

ATAR.

Par-tout il a donc l'avantage !
Ah ! mon cœur en frémit de rage !
Quand, par le combat, Altamort
Voulut hier régler leur sort,
Urson, je sentais bien d'avance,
Qu'il allait de sa mort,
Payer cette imprudence.
Sans les clameurs d'un père épouvanté,
Le temple était ensanglanté ;
Mais son pouvoir força le nôtre
D'arrêter un crime opportun,
Qui m'offrait, dans la mort de l'un,
Un prétexte pour perdre l'autre.

(*Il voit entrer les Esclaves.*)

Tout le Serrail ici porte ses pas.
Retire-toi, que cette affreuse image,
Se dissipant comme un nuage,
Fasse place aux plaisirs, et ne les trouble pas.

(*Urson sort.*)

SCENE III.

ATAR, ASTASIE *en habit de Sultane, soutenue par des Esclaves, son mouchoir sur les yeux;* SPINETTE, CALPIGI, EUNUQUES, ESCLAVES *des deux sexes.*

ATAR *fait asseoir Astasie sur le grand sopha, près de lui, et dit au Chef des Eunuques:*

CALPIGI, quel spectacle ai-je pour ma Sultane?

CALPIGI.

C'est une fête Européane.
Ainsi, quand l'un des Rois de ces puissans Etats,
Ordonne qu'on amuse une Reine adorée;
Des jeux brillans, des mœurs de vos climats,
Sa noble fête à l'instant est parée.
à part.
Tarare n'est point prévenu;
S'il arrivait, il est perdu.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, BERGERS EUROPÉANS *de Cour, vêtus galamment en habits de taffetas, avec des plumes, ainsi que leurs Bergères, ayant des houlettes dorées.*

PAYSANS GROSSIERS, *vêtus à l'Européane, ainsi que leurs Paysannes, mais très-simplement, tenant des instrumens aratoires. Marche, dont le dessus léger peint le caractère des Bergers de Cour qui la dansent, et dont la basse peint la lourde gaîté des Paysans qui la sautent.*

CHŒUR *d'Européans.*

PEUPLE léger, mais généreux,
Nous blâmons les mœurs de l'Asie:
Jamais, dans nos climats heureux,

La beauté ne tremble asservie!
Chez nos maris, presqu'à leurs yeux,
Un galant en fait son amie ;
La prend, la rend, rit avec eux,
Et porte ailleurs sa douce envie.
Peuple léger, mais généreux, etc.

Deux jeunes Berger et Bergere de Cour, commencent une danse assez vive ; deux jeunes Berger et Bergere de la campagne, commencent en même temps un pas assez simple. Leur danse est interrompue par une Bergere coquette et une Bergère sensible.

DUO DIALOGUÉ.

SPINETTE *en Bergère coquette, aux Danseurs.*
Galans qui courtisez les belles,
Sachez brusquer un doux moment.
LA BERGERE *sensible.*
Amans qui soupirez pour elles,
Espérez tout du sentiment.
LA BERGERE *coquette.*
Toute occasion non saisie,
S'échappe et se perd sans retour.
LA BERGERE *sensible.*
Sans retour pour la fantaisie ;
Mais elle renaît pour l'amour.

(Le pas des quatre Danseurs reprend et s'achève.)

(Des Vieillards de Cour dansent vivement devant des Bergères modestes, en leur présentant des bouquets ; des jeunes gens fatigués, appuyés sur leurs houlettes, se meuvent à peine devant de vieilles coquettes qui dansent à perdre haleine. Atar se lève, et erre parmi les Danseurs.)

SPINETTE *en Bergère de Cour.*
Dans nos vergers délicieux,
Le mal, le mieux,
Tout se balance ;
Et si nos jeunes sont vieux,
Tout nos vieillards sont dans l'enfance.

PAYSAN *grossier.*

Chez nous point d'imposture ;
Enfans de la nature,
Nos tendres soins
Sont pour les foins ;
Et notre amour pour la pâture.

(On danse.)

SPINETTE *en Bergère de Cour.*

Quand l'époux devient indolent,
Contre un galant
L'amour l'échange ;
Et de ses volages desirs ;
Par des plaisirs,
L'hymen se venge.

PAYSAN *grossier.*

Chez nous, jamais légère,
L'active ménagère,
Pour favori
N'a qu'un mari ;
Mais de ses fils chacun est père.

(On danse.)

SPINETTE *en Bergère de Cour.*

Chez nous, sans bruit
On se détruit ;
On brigue, on nuit ;
Mais sans scandale.

PAYSAN *grossier, achevant le couplet.*

Ma foi, chez nous, tout ce qu'autrui
Te fait, fais-lui ;
C'est la morale.

(On danse.)

ASTASIE *pendant la danse.*

O mon Tarare ! ô mon époux !
Dans quel désespoir êtes-vous !

(Elle remet son mouchoir sur ses yeux ; la danse continue.)

CHŒUR *d'Européans.*

Aux travaux mêlons la gaîté ;

Tout

Tout mal guérit par ses contraires.
Nos loix ont de l'austérité ;
Mais nos mœurs sont douces, légères.
Si le dur hymen est chez nous
Bien absolu, bien despotique ;
L'amour en secret fait de tous
Une charmante république.

(On danse.)

ASTASIE, *les bras élevés pendant la Danse.*

Grands Dieux ! que la mort d'Astasie
L'arrache au Tyran de l'Asie !

(La Danse continue.)

ATAR *revient à Astasie, et dit à tout le Serrail.*

Saluez tous la belle Irza.
Je la couronne ; elle est Sultane.

(Il lui attache au front un diadême de diamans.)

CHOEUR *universel.*

Saluons tous la belle Irza.
Qu'Amour, du fond d'une cabane,
Au trône d'Ormus éleva.
Du grand Atar elle est Sultane.

(On danse.)

ASTASIE, *pendant la Danse.*

O mon Tarare ! ô mon époux !
Dans quel désespoir êtes-vous ?

(Spinette la masque de sa personne pour que l'Empereur ne la voie pas.)

*(*BALLET GENERAL, *où les deux genres de danse se mêlent sans se confondre.)*

*(*ATAR *revient s'asseoir auprès d'*ASTASIE.*)*

Le Ballet fini, des Esclaves apportent des vases de sorbet, des liqueurs et des fruits devant Atar et la Sultane. Spinette reste auprès de sa Maîtresse, prête à la servir.

ATAR, *avec joie.*

Calpigi, ta fête est charmante !
Ton esprit fertile m'enchante :
J'aime un talent vainqueur à qui tout obéit.

Mais dis-nous quel hasard dans Ormus t'a conduit ?
Et pour amuser mon Amante,
Anime ton récit d'une gaîté piquante.

CALPIGI *à part, d'un ton sombre.*

J'y veux mêler un nom qui nous rendra la nuit.

Il prend une mandoline, et chante sur le ton de la Barcariole.)

La danse figurée cesse ; tous les Danseurs et Danseuses se prennent par la main pour danser le refrein de sa chanson.)

CALPIGI.

1^er^ COUPLET.

Je suis né natif de Ferrare ;
Là, par les soins d'un père avare,
Mon chant s'étant fort embelli ;
Ahi ! povero Calpigi !
Je passai du Conservatoire,
Premier Chanteur à l'Oratoire
Du Souverain di Napoli :
Ah ! bravo, Caro Calpigi !

LE CHOEUR *répète le dernier vers.*

(On danse la Ritournelle.)

(A la fin de chaque Couplet, Calpigi se retourne, et regarde avec inquiétude du côté par où il craint que Tarare n'arrive.)

2^me^ COUPLET.

La plus célèbre Cantatrice,
De moi fit bientôt par caprice,
Un simulacre de mari.
Ahi ! povero Calpigi !
Mes fureurs, ni mes jalousies,
N'arrêtant point ses fantaisies,
J'étais chez moi comme un zéro :
Ahi ! Calpigi povero !

LE CHOEUR *répète le dernier vers.*

(On danse la Ritournelle.)

3^me^ COUPLET.

Je résolus, pour m'en défaire,
De la vendre à certain Corsaire,
Exprès passé de Tripoli :
Ah ! bravo, Caro Calpigi !
Le jour venu, mon traître d'homme,
Au lieu de me compter la somme,
M'enchaîne au pié de leur châlit :
Ahi ! povero Calpigi !

LE CHOEUR *répète le dernier vers.*

(*On danse la Ritournelle.*)

4^me^ COUPLET.

Le Forban en fit sa Maîtresse ;
De moi, l'argus de sa sagesse ;
Et j'étais là tout comme ici :
Ahi ! povero Calpigi !

(*SPINETTE, en cet endroit, fait un grand éclat de rire.*)

ATAR.

Qu'avez-vous à rire Spinette ?

CALPIGI.

Vous voyez ma fausse coquette.

ATAR.

Dit-il vrai ?

SPINETTE.

Signor, e vero.

CALPIGI *achève l'air.*

Ahi ! Calpigi povero !

LE CHOEUR *répète le dernier vers.*

(*On danse la Ritournelle.*)

(*Ici l'on voit dans le fond TARARE descendre par une échelle de soie ; CALPIGI l'apperçoit.*)

CALPIGI *à part.*

C'est Tarare !

5^me^ COUPLET, *plus vite.*

Bientôt, à travers la Lybie,
L'Egypte, l'Isthme et l'Arabie,
Il allait nous vendre au Sophi :

Ahi ! povero Calpigi !
Nous sommes pris, dit le barbare.
Qui nous prenait ? Ce fut Tarare. . . . . .

ASTASIE *faisant un cri.*

Tarare !

TOUT LE SERRAIL *s'écrie.*

Tarare !

ATAR *furieux.*

Tarare !

(Il renverse la table d'un coup de pied.)

Astasie se lève troublée, Spinette la soutient. Au bruit qui se fait, Tarare, à moitié descendu, se jette en bas dans l'obscurité.

SPINETTE, *à Astasie.*

Dieux ! que ce nom l'a courroucé,

ATAR.

Que la mort, que l'enfer s'empare
Du traître qui l'a prononcé.

(Il tire son poignard ; tout le monde s'enfuit.)

SPINETTE *soutenant Astasie.*

Elle expire !

ATAR *rappellé à lui par ce cri, laisse aller Calpigi et les autres Esclaves, et revient vers Astasie, que des femmes emportent chez elle. Atar y entre, en jettant à la porte sa simare et ses brodequins, à la manière des Orientaux.*

SCENE V.

Le Théâtre est très-obscur.

CALPIGI; TARARE, *un poignard à la main, prêt à frapper Calpigi qu'il entraîne.*

CALPIGI *s'écrie.*

O Tarare !

TARARE, *avec un grand trouble.*

O fureur que j'abhorre

Mon ami.... s'il n'eût pas parlé,
De ma main était immolé!

CALPIGI.

Tu le devais, Tarare! Il le faudroit encore,
Si quelque esclave curieux....

TARARE *troublé.*

Mille cris de mon nom font retentir ces lieux!
Je me crois découvert, et que la jalousie....
Mourir sans la revoir, et si près d'Astasie!....

CALPIGI.

O mon héros! tes vêtemens mouillés,
D'algues impurs, et de limons souillés!...
Un grand péril a menacé ta vie!

TARARE.

Au sein de la profonde mer,
Seul dans une barque fragile;
Aucun trouble n'agitant l'air,
Je sillonnais l'onde tranquille.
Des avirons le monotone bruit,
Au loin distingué dans la nuit,
Soudain a fait sonner l'alarme;
J'avais ce poignard pour toute arme.
Deux cents rameurs partent du même lieu;
On m'enveloppe, on se croise, on rappelle,
J'étais pris!... D'un grand coup d'épieu,
Je m'abîme avec ma nacelle;
Et, me frayant sous les vaisseaux,
Une route nouvelle et sûre;
J'arrive à terre entre les eaux,
Dérobé par la nuit obscure.
J'entends la cloche du béfroi.
L'appel bruyant de la trompette,
Que le fond du golphe répète,
Augmente le trouble et l'effroi.
On court, on crie aux sentinelles,
Arrête, arrête: on fond sur moi:
Mais, s'ils couraient, j'avais des ailes.
J'atteins le mur comme un éclair:

On cherche au pied ; j'étais dans l'air,
Sur l'échelle souple et tendue,
Que ton zele avoit suspendue.
Je suis sauvé, grace à ton cœur ;
Et pour payer tant de faveur,
O douleur ! ô crime exécrable !
Trompé par une aveugle erreur,
J'allais, d'une main misérable,
Assassiner mon bienfaiteur !
Pardonne, ami, ce crime involontaire.

CALPIGI.

O mon héros ; que me dois-tu !
Sans force, hélas ! sans caractère,
Le faible Calpigi, de tous les vents battu,
Serait moins que rien sur la terre,
S'il n'était pas épris de ta mâle vertu !
Ne perdons point un instant salutaire :
Au Serrail, la tranquillité,
Renaît avec l'obscurité.
(*Il prend un paquet dans une touffe d'arbres.*)
Sous cet habit d'un noir Esclave,
Cachons des Guerriers le plus brave.
D'homme éloquent, deviens un vil muet.
(*Il l'habille en muet.*)
Que mon héros, sur-tout, jamais n'oublie,
Que, sous ce masque, un mot est un forfait ;
(*Il lui met un masque noir.*)
Et qu'en ce lieu de jalousie,
Le moindre est payé de la vie !
(*Ils s'avançent vers l'appartement d'Astasie.*)

CALPIGI *l'arrête et recule.*

N'avançons pas ! j'apperçois la simare,
Les brodequins de l'empereur.

TARARE *égaré, criant.*

Atar chez elle ! Ah ! malheureux Tarare !
Rien ne retiendra ma fureur.
Brama ! Brama !

CALPIGI, *lui fermant la bouche.*
Renferme donc ta peine !
TARARE, *criant plus fort.*
Brama ! Brama !
(Il tombe sur le sein de Calpigi.)
CALPIGI.
Notre mort est certaine.

SCENE VI.

ATAR *sort de chez* ASTASIE. TARARE, CALPIGI.

CALPIGI *crie, effrayé.*

ON vient ; c'est le Sultan.
*(*TARARE *tombe la face contre terre.)*
ATAR, *d'un ton terrible.*
Quel insolent ici ? . . . .
CALPIGI, *troublé.*
Un insolent ! . . . . C'est Calpigi !
ATAR.
D'où vient cette voix déplorable ?
CALPIGI, *troublé.*
Seigneur, c'est. . . . c'est ce misérable.
Croyant entendre quelque bruit,
Nous fesions la ronde de nuit.
D'une soudaine frénésie
Cette brute à l'instant saisie. . . .
Peut-être a-t-il perdu l'esprit !
Mais il pleure, il crie, il s'agite,
Parle, parle, parle si vîte,
Qu'on n'entend rien de ce qu'il dit.
ATAR, *d'un ton terrible.*
Il parle, ce muet ?
CALPIGI, *plus troublé.*
Que dis-je !
Parler serait un beau prodige !
D'affreux sons inarticulés. . . .

ATAR *lui prend le bras. Tarare est sans mouvement, prosterné.*

O bizarre sort de ton maître !
Tu maudis quelquefois ton être. . . .
Je venais, les sens agités,
L'honorer de quelques bontés,
Soupirer l'amour auprès d'elle.
A peine étais-je à ses côtés,
Elle s'échappe, la rebelle !
Je l'arrête et saisit sa main !
Tu n'as vu chez nulle mortelle,
L'exemple d'un pareil dédain !
» *Farouche Atar, quelle est donc ton envie ?*
» *Avant de me ravir l'honneur,*
» *Il faudra m'arracher la vie...*
Ses yeux pétillaient de fureur.
Farouche Atar !.. son honneur !... La sauvage,
Appellant la mort à grands cris....
Atar, enfin, a connu le mépris.
(Il tire son poignard.)
Vingt fois j'ai voulu, dans ma rage,
Épargner moi-même à son bras....
Allons, Calpigi, suis mes pas.

CALPIGI *lui présente sa simare.*

Seigneur, prenez votre simare.

ATAR.

Rattache aussi mon brodequin,
Sur le corps de cet Afriquain.....
(Il met son pied sur le corps de Tarare.)
Je sens que la fureur m'égare !...
(Il regarde Tarare.)
Malheureux Nègre, abject et nu ;
Au lieu d'un reptile inconnu,
Que du néant rien ne sépare,
Que n'es-tu l'odieux Tarare !
Avec quel plaisir, de ce flanc,
Ma main épuiserait le sang !....

Si

Si l'insolent pouvoit jamais connaître
Quels dédains il vaut à son Maître ! . . .
Et c'est pour cet indigne objet ;
C'est pour lui seul qu'elle me brave ! . . .
Calpigi, je forme un projet :
Coupons la tête à cet Esclave ;
Défigure-la tout-à-fait ;
Porte-la de ma part toi-même.
Dis-lui qu'en mes transports jaloux,
Surprenant ici son époux. . . .

(*Il tire le sabre de Calpigi.*)

CALPIGI *l'arrête et l'éloigne de son ami.*

De cet horrible stratagême,
Ah ! mon Maître, qu'espérez-vous !
Quand elle pourroit s'y méprendre,
En deviendrait-elle plus tendre ?
En l'inquiétant sur ses jours,
Vous la ramenerez toujours..

ATAR, *furieux.*

La ramener ! . . . j'adopte une autre idée.
Elle me croit l'ame enchantée :
Montrons-lui bien le peu de cas
Que je fais de ses vains appas.
Cette orgueilleuse a dédaigné son maître !
O le plus charmant des projets !
Je punis l'audace d'un traître
Qui m'enleva le cœur de mes sujets ;
Et j'avilis la superbe à jamais.
Calpigi ?

CALPIGI, *troublé.*

Quoi ! Seigneur !

ATAR.

Jure-moi sur ton ame,
D'obéir.

CALPIGI, *plus troublé.*

Oui, Seigneur.

ATAR.

Point de zèle indiscret ;
Tout-à-l'heure.

CALPIGI, *presqu'égaré.*

A l'instant,

ATAR.

Prends-moi ce vil muet ;
Conduis-le chez elle en secret ;
Apprends-lui que ma tendre flamme
La donne à ce monstre pour femme.
Dis-lui bien que j'ai fait serment
Qu'elle n'aura jamais d'autre époux, d'autre amant.
Je veux que l'hymen s'accomplisse ;
Et si orgueilleuse prétend
S'y dérober, prompte justice.
Qu'à son lit à l'instant conduit,
Avec elle il passe la nuit ;
Et qu'à tous les yeux exposée,
Demain, de mon Serrail elle soit la risée !
A présent, Calpigi, de moi je suis content.
Toi, par tes signes, fais que cette brute apprenne
Le sort fortuné qui l'attend.

CALPIGI, *tranquilisé.*

Ah ! Seigneur, ce n'est pas la peine ;
S'il ne parle pas, il entend.

ATAR.

Accompagne ton Maître à la garde prochaine.
(*il se retourne pour sortir.*)

CALPIGI, *en se baissant pour ramasser la simare de l'Empereur, dit tout bas à Tarare.*

Quel heureux dénouement !
(*Il suit Atar.*)

TARARE *se relève.*

Mais quelle horrible scène !
(TARARE *à genoux, relève son masque qui tombe à terre loin de lui.*)
Ah ! respirons.

ATAR *revient à l'appartement d'Astasie d'un air menaçant, et dit avec une joie féroce.*

Je pense au plaisir que j'aurai,
Superbe ! quand je te verrai
Au sort d'un vieux Nègre liée,
Et par cent cris humiliée !
(Il imite le chant trivial des Esclaves.)
Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un Roi se refusa :
D'un vil muet elle est Sultane.
Hein ! Calpigi ?

(Il va, il vient. Calpigi, sous prétexte de lui donner sa simare, se met toujours entre lui et Tarare, pour qu'il ne le voie pas sans masque.)

CALPIGI, *effrayé, feint de la joie.*

Ha quel plaisir mon Maître aura !

ATAR.

Hein ! Calpigi ?

CALPIGI.

Quand le Serrail retentira....

ATAR *et* CALPIGI, *en* DUO.

Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un Roi se refusa :
D'un vil muet elle est Sultane.

Le même jeu de Scène continue ; ils sortent.

SCENE VII.

TARARE *seul levant les mains au Ciel.*

DIEU tout-puissant ! tu ne trompas jamais
L'infortuné qui croit à tes bienfaits.
(Il remet son masque, et suit de loin l'Empereur.)

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

*Le Théâtre représente l'intérieur de l'appartement d'*ASTASIE. *C'est un Sallon superbe, garni de sophas et autres meubles Orientaux.*

SCENE PREMIERE.

ASTASIE, SPINETTE.

ASTASIE *entre en grand désordre.*

SPINETTE, comment fuir de cette horrible enceinte?

SPINETTE.

Calmez le désespoir dont votre ame est atteinte.

ASTASIE, *égarée, les bras élevés.*

O mort! termine mes douleurs;
Le crime se prépare.
Arrache au plus grand des malheurs,
L'épouse de Tarare.
Il semblait que je pressentais
Leur entreprise infâme!
Quand il partit, je répétais,
Hélas! l'effroi dans l'ame!
Cruel! pour qui j'ai tant souffert,
C'est trop que ton absence
Laisse Astasie en un désert,
Sans joie et sans défense!
L'imprudent n'a pas écouté
Sa compagne éplorée:
Aux mains d'un brigand détesté,
Des brigands l'ont livrée.
O mort! termine mes douleurs;
Le crime se prépare.

Arrache au plus grands des malheurs,
L'épouse de Tarare.

SPINETTE.

Un grand Roi vous invite à faire son bonheur.
L'amour met à vos pieds le Maître de la terre.
Que de beautés ici brigueraient cet honneur !
Loin de s'en alarmer, on peut en être fière.

ASTASIE, *pleurant.*

Ah ! vous n'avez pas eu Tarare pour Amant !

SPINETTE.

Je ne le connais point ; j'aime sa renommée ;
Mais, pour lui, comme vous, si j'étais enflammée ;
Avec le dur Atar je feindrais un moment :
J'instruirais mon époux au moins de ma souffrance.

ASTASIE.

A la plus légère espérance
Le cœur des malheureux s'ouvre facilement.
J'aime ton noble attachement :
Hé bien ! fais-lui savoir qu'en cette enceinte horrible...

SPINETTE.

Cachez vos pleurs, s'il est possible.
Des secrets plaisirs du Sultan
Je vois le Ministre insolent.

ASTASIE essuie ses yeux, et se remet de son mieux.

SCENE II.

CALPIGI, SPINETTE, ASTASIE.

CALPIGI, *d'un ton dur.*

BELLE Irza, l'Empereur ordonne,
Qu'en ce moment vous receviez la foi
D'un nouvel époux qu'il vous donne.

ASTASIE.

Un époux ! un époux à moi ?

SPINETTE *le contrefait.*

Commandant d'un corps ridicule !
Abrège-nous ton grave préambule.
Ce nouvel époux quel est-il ?

CALPIGI.

C'est du Serrail le muet le plus vil.

ASTASIE.

Un muet !

SPINETTE.

Un muet !

ASTASIE.

J'expire.

CALPIGI.

L'ordre est que chacun se retire.

SPINETTE.

Moi ?

CALPIGI.

Vous.

SPINETTE.

Moi ?

CALPIGI.

Vous ; vous, Spinette ; il y va des jours
De qui troublerait leurs amours.

ASTASIE.

O juste Ciel !

SPINETTE, *raillant.*

Dis à ton Maître,
Que le Grand-Prêtre
Sera sans doute assez surpris,
Qu'à la pluralité des femmes,
On ose ajouter, chez les Brames,
La pluralité des maris.

CALPIGI, *ironiquement.*

Votre conseil au Roi paraîtra d'un grand prix
J'en ferai votre cour.

SPINETTE, *du même ton.*

Vous l'oublirez peut-être ?

CALPIGI.

Non.

SPINETTE.

Vous le rendrez mieux, l'ayant deux fois appris.
(elle répète :) Dis à ton Maître,
Que le Grand-Prêtre
Sera sans doute assez surpris,
Qu'à la pluralité des femmes,
On ose ajouter, chez les Brames,
La pluralité des maris. *(Calpigi sort.)*

SCENE III.

ASTASIE, SPINETTE.

ASTASIE, *au désespoir.*

O MA compagne! ô mon amie!
Sauve-moi de cette infamie.

SPINETTE.

Et comment vous prouver ma foi?

ASTASIE.

Prends mes diamans, ma parure :
Je te les donne, il sont à toi.
(Elle les détache.)
Ah! dans cette horrible aventure,
Sois Irza, représente-moi;
Tu le réprimeras sans peine.

SPINETTE.

Si c'est Calpigi qui l'amène,
Madame, il me reconnaîtra.

ASTASIE *ôte son manteau.*

Ce long manteau te couvrira.
Souviens-toi de Tarare, et nomme-le sans cesse;
Son nom seul te garantira.

SPINETTE, *pendant qu'on l'habille.*

Je partage votre détresse.
Hélas! que ne ferai-je pas,
Pour sauver d'un dangereux pas,
Mon incomparable Maîtresse!
(ASTASIE sort.)

SCENE IV.

SPINETTE *seule.*

SPINETTE, allons, point de faiblesse !
Le Roi dans peu te saura gré,
D'avoir adroitement paré
Le coup qu'il porte à sa maîtresse.
(Elle s'assied sur un sopha.)
Surcroit d'honneur et de richesse !

SCENE V.

CALPIGI, TARARE *en muet*, SPINETTE *assise, voilée, son mouchoir sur les yeux.*

CALPIGI, *à Tarare d'un ton sévère.*

CETTE femme est à toi, Muet ! *(Il sort.)*

SCENE VI.

TARARE, SPINETTE.

SPINETTE *à part.*

COMME il est laid ! . . . !
Cependant il n'est point mal fait.
(Tarare se met à genoux à six pas d'elle.)
Il se prosterne ! il n'a point l'air farouche
Des autres monstres de ces lieux !
(à Tarare, d'un air de dignité.)
Muet, votre respect me touche ;
Je lis votre amour dans vos yeux :
Un tendre aveu de votre bouche,
Ne pourrait me l'exprimer mieux.

TARARE *à part, se relevant.*

Grands Dieux ! ce n'est point Astasie ;
Et mon cœur allait s'exhaler !
De m'être abstenu de parler,
O Brama ! je te remercie.

SPINETTE

SPINETTE *à part.*

On croirait qu'il se parle bas.
Chaque animal a son langage.
(Elle se dévoile ; Tarare la regarde.)
De loin, je le veux bien, contemplez mes appas.
Je voudrais pouvoir davantage ;
Mais un Monarque, un Calife, un Sultan,
Le plus parfait, comme le plus puissant,
Ne peut rien sur mon cœur, il est tout à Tarare.

TARARE *s'écrie,*

A Tarare !...

SPINETTE.

Il me parle !

TARARE.

O transport qui m'égare !
Etonnement trop indiscret !

SPINETTE.

Un mot a trahi ton secret !
Tu n'es pas muet ! Téméraire !

TARARE *à ses pieds.*

Madame, hélas ! calmez une juste colère !

SPINETTE *d'un ton plus doux.*

Impudent ! quel espoir a pu te faire oser....

TARARE *timidement.*

Ah ! c'est en m'accusant, que je dois m'excuser.
Etranger dans Ormus, hier on vint me dire
Que le maître de cet empire
Donnait à son amante une fête au Serrail ;
J'ai cru, sous ce vil attirail,
Dans la nuit pouvoir m'introduire.....

SPINETTE *légèrement.*

DUO DIALOGUÉ.

Ami, ton courage m'éclaire.
Si Tarare aimait à me plaire,
Il eût tout bravé comme toi.
J'oublierai qu'il obtint ma foi :
C'en est fait, mon cœur te préfère,
Tu seras Tarare pour moi.

TARARE, *troublé.*

Quoi ! Tarare obtint votre foi !

SPINETTE.

C'en est fait, mon cœur te préfère.

TARARE.

C'est moi que votre cœur préfère !

SPINETTE.

Tu seras Tarare pour moi.

TARARE *plus troublé.*

Est-ce un songe, ô Brama ! veillé-je ?
Tout ce que j'entens me confond.
Atar, toi que la haine assiége,
M'as-tu conduit de piège en piège ;
Dans un abyme aussi profond ?

SPINETTE.

Ce n'est point un piège, non, non :
De son pardon
Je te répond.
(Elle voit entrer des Soldats.)
Ciel ! on vient l'arrêter !

TARARE.

Tout espoir m'abandonne.
(Elle se voile, et rentre précipitamment.)

SCENE VII.

TARARE *démasqué*, URSON, SOLDATS *armés de massues ;* CALPIGI, EUNUQUES, *entrant de l'autre côté.*

URSON.

MARCHEZ Soldats,
Doublez le pas.

CALPIGI.

Quoi ! des Soldats !
N'avancez pas.

URSON, *aux Soldats.*

Suivez l'ordre que je vous donne.

CALPIGI *aux Eunuques.*

Ne laissez avancer personne.

CHŒUR *de Soldats.*

Doublons le pas.

CHŒUR *d'Eunuques.*

N'avancez pas.

Pour tous cette enceinte est sacrée.

CHOEUR *de Soldats.*

Notre ordre est d'en forcer l'entrée.

CALPIGI.

Urson expliquez-vous.

URSON.

Le Sultan agité,
Sur l'effet d'un courroux qu'il a trop écouté;
Veut que l'affreux muet soit massolé, jetté
Dans la mer, et pour sépulture,
Y serve aux monstres de pâture.

CALPIGI *se met entr'eux et Tarare.*

Le voici : de sa mort, Urson, je prends le soin.
Les jardins du Serrail sont commis à sa garde;
Mes Eunuques sont prêts.

URSON.

Pour que rien ne retarde,
Son ordre est que j'en sois témoin.
Marchez, Soldats; qu'on s'en empare.
(*Les Soldats lèvent la massue.*)

CALPIGI.

Ce n'est point un muet.

URSON.

Quel qu'il soit.

CALPIGI *crie.*

C'est Tarare.

URSON.

Tarare!...

(*Les Soldats et les Eunuques reculent par respect.*)

CHOEUR *de Soldats aux Eunuques.*

Tarare! Tarare!

CALPIGI.

Un tel coupable, Urson, devient trop important,
Pour qu'on l'ose frapper sans l'ordre du Sultan.
(A Tarare, à part.)
En suspendant leurs coups, je te sauve peut-être.

URSON, *avec douleur.*

Tarare infortuné ! qui peut le désarmer ?
Nos larmes, contr toi, vont encore l'animer ?

CHOEUR *douloureux de soldats.*

Tarare infortuné ! qui peut le désarmer ?
Nos larmes, contre toi, vont encor l'animer !

TARARE.

Ne plaignez point mon sort, respectez votre maître ;
Puissiez-vous un jour l'estimer !
(On emmene Tarare)

URSON, *bas à Calpigi.*

Calpigi, songe à toi, la foudre est sur deux têtes.
(Il sort.)

SCENE VIII.

CALPIGI *seul, d'un ton décidé.*

Sur deux têtes, la foudre, et l'on m'ose nommer ?
Elle en menace trois, Atar, et ces tempêtes,
Que ta haine alluma, pourront te consumer.
Vas ! l'abus du pouvoir suprême,
Finit toujours par l'ébranler :
Le méchant, qui fait tout trembler,
Est bien près de trembler lui-même.
Cette nuit, despote inhumain,
Tarare excitait ta furie ;
Ta haine menaçait sa vie,
Quand la tienne était dans sa main !
Vas ! l'abus du pouvoir suprême,
Finit toujours par l'ébranler :
Le méchant qui fait tout trembler,
Est bien près de trembler lui-même. *(Il sort.)*

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre représente une cour intérieure du Palais d'Atar. Au milieu est un bûcher ; au pied du bûcher, un billot, des chaînes, des haches, des massues, et autres instrumens d'un supplice.

SCENE PREMIERE.

ATAR, EUNUQUES, SUITE.

ATAR *examine avec avidité le bûcher et tous les apprêts du supplice de Tarare.*

FANTOME vain ! idole populaire,
Dont le nom seul excitait ma colère,
Tarare !... enfin tu mourras cette fois !
Ah ! pour Atar, quel bien céleste,
D'immoler l'objet qu'il déteste,
Avec le fer souple des Loix !
aux Eunuques.
Trouve-t-on Calpigi ?

UN EUNUQUE.

Seigneur, on suit sa trace.

ATAR.

A qui l'arrêtera, je donnerai sa place.
(*Les Eunuques sortent en courant.*)

SCENE II.

ATAR, ARTHENÉE, SUITE.

ATAR *regarde encore les instrumens du supplice.*

ARTHENÉE, *bien sombre.*

QUE veux-tu, Roi d'Ormus, et quel nouveau malheur
Te force d'arracher un père à sa douleur ?

ATAR.

Ah! si l'espoir d'une prompte vengeance
Peut l'adoucir, reçois-en l'assurance.
Dans mon Serrail on a surpris
L'affreux meurtrier de ton fils.
Je tiens la victime enchaînée,
Et veux que par toi-même elle soit condamnée.
Dis un mot, le trépas l'attend.

ARTHENÉE.

Atar, c'était en l'arrêtant....
Sans avoir l'air de le connaître,
Il fallait poignarder le traître:
Je tremble qu'il ne soit trop tard!
Chaque instant, le moindre retard,
Sur ton bras peut fermer le piége.

ATAR.

Quel démon, quel Dieu le protège?
Tout me confond de cette part!

ARTHENÉE.

Son démon, c'est une ame forte,
Un cœur sensible et généreux,
Que tout émeut, que rien n'emporte;
Un tel homme est bien dangereux!

SCENE III.

ATAR, ARTHENÉE, TARARE *enchaîné*, ESCLAVES, SUITE.

ATAR.

APPROCHE, malheureux! viens subir le supplice
Qu'un crime irrémissible arrache à ma justice.

TARARE.

Qu'elle soit juste ou non, je demande la mort.
De tes plaisirs j'ai violé l'asile,
Sans y trouver l'objet d'une audace inutile,
Mon Astasie!.... O ce fourbe Altamort!

Il l'a ravie à mon séjour champêtre,
Sans la présenter à son Maître!
Trahissant tout, honneur, devoir....
Il a payé sa double perfidie;
Mais ton Irza n'est point mon Astasie.

ATAR *avec fureur.*

Elle n'est pas en mon pouvoir?
(Aux Eunuques.)
Que l'on m'amène Irza. Si ta bouche en impose,
Je la poignarde devant toi.

TARARE.

La voir mourir est peu de chose;
Tu te puniras, non pas moi.

ATAR.

De sa mort la tienne suivie...

TARARE *fièrement.*

Je ne puis mourir qu'une fois.
Quand je m'engageai sous tes loix,
Atar, je donnai ma vie,
Elle est toute entière à mon Roi;
Au lieu de la perdre pour toi,
C'est par toi qu'elle m'est ravie.
J'ai rempli mon sort, suis ton choix;
Je ne puis mourir qu'une fois.
Mais souhaite qu'un jour ton peuple te pardonne.

ATAR.

Une menace?

TARARE.

Il s'en étonne!
Roi féroce! as-tu donc compté,
Parmi les droits de ta couronne,
Celui du crime et de l'impunité?
Ta fureur ne peut se contraindre,
Et tu veux n'être pas haï!
Tremble d'ordonner...

ATAR.

Qu'ai-je à craindre

TARARE.

De te voir toujours obéi ;
Jusqu'à l'instant où l'effrayante somme
De tes forfaits déchaînant leur courroux....
Tu pouvais tout contre un seul homme ;
Tu ne pourras rien contre tous.

ATAR.

Qu'on l'entoure !

(*Les Esclaves l'entourent.*)

TARARE *va s'asseoir sur le billot, au pied du bûcher, la tête appuyée sur ses mains, et ne regarde plus rien.*

SCENE IV.

ASTASIE, ATAR, ARTHENÉE, TARARE, SPINETTE, ESCLAVES *des deux sexes.*

ATAR, *à Astasie enchaînée.*

Ainsi donc, abusant de vos charmes,
Fausse Irza, par de feintes larmes,
Vous triomphiez de me tromper ?
Je prétends, avant de frapper,
Savoir comment ma puissance jouée....

SPINETTE.

Une Esclave fidelle, hélas ! substituée,
Innocemment causa le désordre et l'erreur.

TARARE, *à part, tenant sa tête dans ses mains.*

Ah ! cette voix me fait horreur !

(*Deux files de Prêtres s'avancent ; l'une en blanc, dont le premier Prêtre porte, à la hauteur de sa poitrine, une banière blanche, où sont écrits en lettres d'or ces mots :* LA VIE.

L'autre file de Prêtres est en noir, couverte de crêpes, dont le premier Prêtre porte, à la hauteur de sa poitrine, une banière noire, garnie de larmes ; au milieu

milieu sont écrits ces mots en lettres d'argent : LA MORT.

ATAR.

Il est donc vrai cet échange funeste !
J'adorais sous le nom d'Irza....
(*à Astasie.*) Va, malheureuse, je déteste
L'indigne amour, qui pour toi m'embrasa.
A la rigueur des loix, avec lui, sois livrée !
(*Au Grand Prêtre.*)
Pontife, décidez leur sort.

ARTHENÉE.

Ils sont jugés : levez l'étendard de la mort,
De leurs jours criminels la trame est déchirée.
Le Grand Prêtre déchire la bannière de la vie.
Le Prêtre en deuil élève la bannière de la mort.
(On entend un bruit funèbre d'instrumens déguisés.)

CHOEUR *funebre des Esclaves.*

(Astasie se jette à genoux, et prie pendant le chœur. On apporte au Grand-Prêtre le livre des arrêts, couvert d'un crêpe. Il signe l'arrêt de mort. Deux enfans en deuil lui remettent chacun un flambeau. Quatre Prêtres en deuil lui présentent chacun deux grands vases pleins d'eau lustrale. Il éteint dans ces vases les deux flambeaux en les renversant.
Pendant ce tems, les Prêtres de la vie se retirent en silence. Le Drapeau de la vie déchiré, traîne à terre.)
Avec tes décrets infinis,
Grand Dieu, si ta bonté s'accorde ;
Ouvre à ces coupables punis,
Le sein de ta miséricorde !

ARTHENÉE *prie.*

Brama ! de ce bûcher, par la mort réunis,
Ils montent vers le Ciel; qu'ils n'en soient point bannis !

LE CHOEUR *funèbre répond :*
Avec tes décrets infinis, etc.

Astasie se relève, et s'avance au bûcher, où Tarare est abîmé de douleur.

ASTASIE *à Tarare.*

Ne m'impute pas, Etranger,
Ta mort que je vais partager.

TARARE *se relève avec feu.*

Qu'entends-je ? Astasie !

ASTASIE.

Ah ! Tarare !

(Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

ARTHENÉE *au Roi.*

Je te l'avais prédit.

ATAR *furieux.*

Qu'on les sépare.
Qu'un seul coup les fasse périr.

(Les Esclaves s'avancent.)

Non . . . c'est trop tôt briser leurs chaînes ;
Ils seraient heureux de mourir.
Ah ! je me sens altéré de leurs peines,
Et j'ai soif de les voir souffrir.

ASTASIE, *avec dédain, au Roi.*

O tigre ! mes dédains ont trompé ton attente ;
Et, malgré toi, je goûte un instant de bonheur :
J'ai bravé ta faim dévorante,
Le rugissement de ton cœur.
Pour prix de ta lâche entreprise,
Vois, Atar, je l'adore, et mon cœur te méprise.

(Elle embrasse Tarare.)

ATAR, *vivement aux Esclaves.*

Arrachez-la tous de ses bras.
Courez. Qu'il meure, et qu'elle vive.

ASTASIE *tire un poignard, qu'elle approche de son sein.*

Si quelqu'un vers lui fait un pas,
Je suis morte avant qu'il arrive.

ATAR, *aux Esclaves.*

Arrêtez-vous.

ASTASIE, TARARE ET ATAR.

TRIO.

TARARE *et* ASTASIE *ensemble.*

Le trépas nous attend :
Encore une minute,
Et notre amour constant
Ne se sera plus en butte
Aux coups d'un vil Sultan.

(*Les Esclaves font un mouvement.*)

ATAR *s'écrie.*

Arrêtez un moment.

ASTASIE *seule.*

Je me frappe à l'instant
Que sa loi s'exécute.
Sur ton cœur palpitant,
Tu sentiras ma chûte,
Et tu mourras content.

ATAR.

O rage ! affreux tourment !
C'est moi, c'est moi qui lutte
Et leur cœur est content !

ASTASIE.

Sur ton cœur palpitant,
Tu sentiras ma chûte ;
Et tu mourras content.

TARARE.

Sur mon cœur palpitant,
Je sentirai ta chûte,
Et je mourrai content.

SCENE V.

ACTEURS PRÉCÉDENS.

UNE FOULE D'ESCLAVES *des deux sexes accourt avec frayeur, et se serre à genoux autour d'Atar.*

CHOEUR D'ESCLAVES *effrayés.*

ATAR, défends-nous ; sauve-nous.
Du palais, la garde est forcée.

Du serrail la porte enfoncée.
Notre asyle est à tes genoux ;
Ta milice en fureur redemande Tarare.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, TOUTE LA MILICE *le sabre à la main*, CALPIGI *à leur tête.*
CHŒUR DE SOLDATS *furieux. Ils renversent le bûcher.*

TARARE, Tarare, Tarare ;
Rendez-nous notre Général.
Son trépas, dit-on, se prépare.
Ah ! s'il reçoit le coup fatal,
Nous en punirons ce barbare.
(*Ils s'avancent vers Atar.*)
TARARE, *enchaîné, écarte les Esclaves.*
Arrêtez, Soldats, arrêtez.
Quel ordre ici vous a portés ?
O l'abominable victoire !
On sauverait mes jours, en flétrissant ma gloire !
Un tas de rebelles mutins
De l'Etat ferait les destins !
Est-ce à vous de juger vos Maîtres ?
N'ont-ils soudoyé que des traîtres ?
Oubliez-vous, Soldats, usurpant le pouvoir,
Que le respect des Rois est le premier devoir ?
Armes bas, furieux ! votre Empereur vous casse.
(*Ils se jettent tous à genoux.*)
(*Il s'y jette lui-même, et dit au Roi.*)
Seigneur, ils sont soumis ; je demande leur grace.
ATAR, *avec désespoir.*
(*à Tarare.*)
Monstre ! je la leur fais, en te cédant ma place.
(*Il se poignarde, et tombe.*)

TARARE, *avec douleur.*

Ah ! malheureux !

ATAR *se relève dans les angoisses.*

La mort est moins dure à mes yeux . . . .
Que de régner par toi . . . sur ce Peuple odieux.

(*Il tombe mort dans les bras des Eunuques, qui l'emportent. Urson les suit.*)

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *excepté* URSON.

CALPIGI, *crie au Peuple.*

TOUS les tort de son règne, un seul mot les répare :
Il laisse le trône à Tarare.

TARARE, *vivement.*

Et moi, je ne l'accepte pas.

CHŒUR GENERAL, *exalté.*

Tous les torts de son règne, un seul mot les répare :
Il laisse le trône à Tarare.

TARARE, *avec dignité.*

Le trône est pour moi sans appas :
Je ne suis point né votre Maître.
Vouloir être ce qu'on n'est pas,
C'est renoncer à tout ce qu'on peut être.
Je vous servirai de mon bras :
Mais, laissez-moi finir en paix ma vie,
Dans la retraite, avec mon Astasie.

(*Il lui tend les bras, elle s'y jette.*)

SCENE VIII.

LES ACTEURS, PRÉCÉDENS; URSON, *tenant dans sa main la couronne d'Atar.*

URSON *prend la chaîne de Tarare.*

NON, par mes mains, le Peuple entier,
Te fait son noble prisonnier :
Il veut que de l'Etat tu saisisses les rênes.

Si tu rejettais notre foi ;
Nous abuserions de tes chaînes,
Pour te couronner malgré toi.
(*au Grand-Prêtre.*)
Pontife, à ce grand homme, Atar lègue l'Asie.
Consacrez le seul bien qu'il ait fait de sa vie :
Prenez le diadême, et réparez l'affront,
Que le bandeau des Rois a reçu de son front.

ARTHENÉE *prenant le diadême des mains d'Urson, et le posant sur la tête de Tarare.*

Tarare, il faut céder. Leurs desirs sont extrêmes.
(*à part.*)
Sois donc le Roi d'Ormus ! Il est des Dieux suprêmes.
(*Il sort.*)

TARARE, *pendant qu'on le déchaîne.*

Enfans, vous m'y forcez. Je garderai ces fers :
Ils seront à jamais ma royale ceinture.
De tous mes ornemens, devenus les plus chers,
Puissent-ils attester à la race future,
Que, du grand nom de Roi, si j'acceptai l'éclat,
Ce fut pour m'enchaîner au bonheur de l'Etat !
(*Il s'enveloppe le corps de ses chaînes.*)

CHOEUR GÉNÉRAL, *avec ivresse.*

Quel plaisir de nos cœurs s'empare !
Vive notre grand Roi Tarare ;
Tarare, Tarare, Tarare !
La belle Astasie et Tarare.
Nous avons le meilleur des Rois :
Jurons de mourir sous ses lois.

(*Des mouvemens d'une joie effrénée, sort une danse tumultueuse, pendant que le Chœur répète, à grands cris, les vers ci-dessus. Ils entourent, ils entraînent Astasie et le Roi. La Musique diminue de bruit, change d'effet, et reprend un caractere aérien. Des nuages couvrent le Spectacle ; on en voit sortir dans les airs, la Nature productrice, et le Génie qui préside au Soleil.*)

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS ; LA NATURE ET LE GÉNIE DU FEU *sur les nuages.*

LE GENIE DU FEU.

NATURE ! quel exemple imposant et funeste !
Le soldat monte au trône, et le tyran est mort !

LA NATURE.

Les Dieux ont fait leur premier sort ;
Leur caractere a fait le reste.

LE GENIE DU FEU.

Encor un généreux effort.
Dans le cœur des humains d'un trait inaltérable,
Gravons ce précepte admirable.

(Des nuages transparens les couvrent à demi. Un fort tonnerre se fait entendre. Quatre Génies dans les airs, sonnent d'une trompette bruyante, qui se mêle aux éclats de la foudre. Tarare et tout le peuple tombent à genoux au fond du théâtre.

CHOEUR *GÉNÉRAL, très-éloigné.*

De ce grand bruit, de cet éclat,
O Ciel ! apprends-nous le mystère !

LA NATURE *ET LE* GENIE DU FEU,
(Dans les nuages, à l'unisson, et parlant fortement.)

Mortel, qui que tu sois, Prince, Brame ou Soldat ;
HOMME ! ta grandeur sur la terre,
N'appartient point à ton état ;
Elle est toute à ton caractère.

Les trompettes sonnent ; le tonnerre reprend ; les nuages les couvrent ; ils disparaissent. La toile tombe.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un opéra intitulé : TARARE *ou le Roi d'Ormus*, et j'ai cru qu'on pouvoit en permettre la représentation et l'impression. Fait à Paris, le 28 Mars 1786.

BRET.

SECONDE APPROBATION,

après les corrections.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un opéra intitulé : TARARE *ou le Roi d'Ormus*, et j'ai cru qu'on pouvoit en permettre la représentation et l'impression. A Paris, le 21 décembre 1786.

BRET.